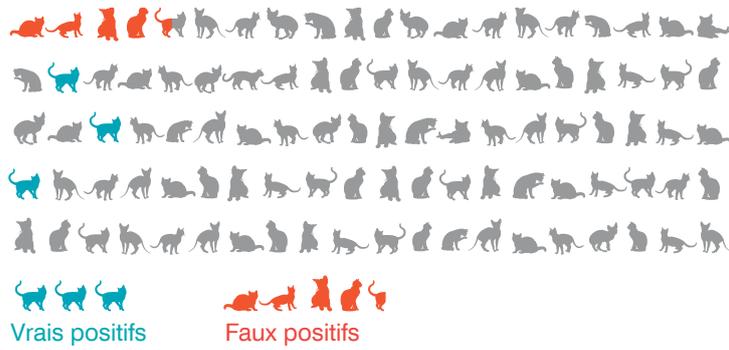
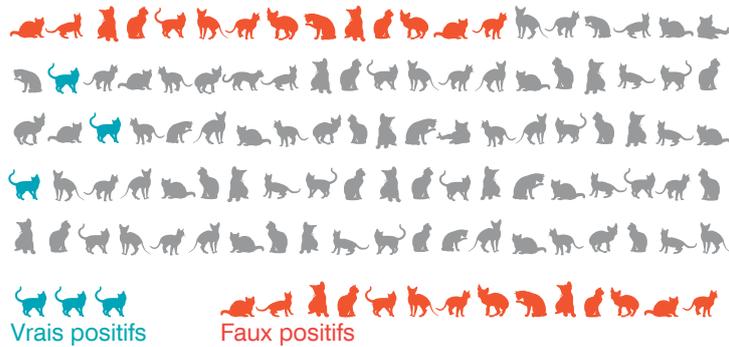


Exemple avec le test WITNESS® qui a une spécificité de 95,5 % dans l'étude du Dr Levy. Considérons une prévalence de 3 % :



Sur une population de 100 chats il y a donc 3 vrais positifs (prévalence de 3 %) et 4,5 faux positifs ($100 - 95,5 = 4,5$: spécificité de 95,5 %). Le nombre de faux positifs est donc plus important que le nombre de vrais positifs ! Un test positif a plus de probabilité d'être un faux positif qu'un vrai positif. Un tirage au sort aurait une probabilité supérieure de donner un résultat correct. La VPP dans ce cas-là est de 40 % ($VPP = VP / (VP + FP) = 3 / (3 + 4,5)$). C'est la valeur de confiance accordée à un test positif, qui est faible dans cet exemple.

En ce qui concerne le VetScan® dans cette étude, sa spécificité est de 85,7 % pour le FeLV. Considérons une prévalence de 3 % :



Sur une population de 100 chats il y a donc 3 vrais positifs et 14,3 faux positifs ! ($100 - 85,7 = 14,3$). La valeur de confiance accordée à un test positif (VPP) est donc de 17 % ($VPP = VP / (VP + FP) = 3 / (3 + 14,3)$), ce qui est très faible. Si l'on considère des prévalences plus élevées, on voit que la VPP augmente (mais l'on s'éloigne alors de la prévalence de 1 à 3 % classiquement décrite en France [1]).

Conclusion

Pour conclure, il est important de retenir la nécessité de rester vigilant si la spécificité et la VPP du test sont faibles, quand on fait du dépistage sur des animaux à priori sains. Cette étude montre que l'interprétation d'un test positif dans un contexte de faible prévalence doit se faire avec précaution. Le crédit accordé à un résultat positif sera alors aussi très faible. En se basant sur les résultats de cette étude indépendante, le SNAP® Combo Plus FIV FeLV a démontré des performances diagnostiques supérieures aux autres tests rapides qui utilisent une technologie en immunochromatographie. Utiliser un test fiable pour diagnostiquer ces affections virales est essentiel pour fournir un diagnostic médical de qualité. Le SNAP® Combo Plus FIV FeLV apparaît ici comme le seul test qui puisse être utilisé aussi bien dans une situation de dépistage (animaux asymptomatiques) que de diagnostic (animaux symptomatiques, lors de maladies buccodentaires par exemple).

Références bibliographiques :

1. GUIOT AL, POULET H. Les rétrovirus. Prat. Méd. Chir. Anim. Comp., 1999,34, 299-308.
2. LAIRMORE M.D. (2011) : Retroviridae. In: MacLACHLAN N.J. et DUBOVI E.J. (Ed.), FENNERS's Veterinary Virology Fourth Edition, 2011, pp.: 243-251 et 266-273.